



La Compagnie du i



MADAME

histoire chantée des femmes qui m'ont précédée

Contact : Mathilde Dromard (+33)6 62 53 93 42

La Compagnie du i / 1 rue Pétramale / 84000 Avignon
compagniedui@gmail.com / www.lacompagniedui.com

Siret 53278663900031 / APE 9001Z / Licence PLATESV-R-2022-004247



collage de photographies de famille . photographie Thomas Bohl

«Hommes et femmes à qui je dois la vie, je vous sens derrière moi pendant que j'écris. Toutes vos silhouettes dans mon dos, tous vos visages surgis de l'ombre ! (...) Je vais sous peu rejoindre votre troupe immense et m'y fondre. Et je vous dis merci de m'avoir un instant dans la traversée de l'éternité permis d'être votre figure de proue.»

Christiane Singer

MADAME

histoire chantée des femmes qui m'ont précédée

Tout public dès 10 ans

Durée 1h

Depuis l'adolescence on m'appelle «Madame».

D'aussi loin que je me souviens, on me dit que je ressemble à ma mère.

Comme si la peau de mon corps en mutation était devenue si fine qu'on pouvait deviner au travers la figure des femmes qui m'ont précédée.

Il en aura fallu du temps pour sculpter mon propre visage.

MADAME c'est une fille devenue femme, un voyage entre différents âges.

MADAME c'est un dialogue entre deux femmes, deux époques et toute une lignée en filigrane.

MADAME c'est une matière multifacette pour embrasser un sujet vaste.

MADAME c'est notre histoire commune, pas celle des livres mais celle du ventre, des courants d'air et des casseroles qu'on se transmet de génération en génération.

MADAME c'est une élégance, un long poème livré avec intensité, humour et délicatesse.

Conception et écriture Mathilde Dromard

Interprétation Mathilde Dromard, Veronika Soboljevski

Assistanat à la mise en scène Thibault Patain

Arrangements et composition Célyne Baudino, Véronika Soboljevski

Création lumière Michèle Milivojevic

Scénographie Célia Guinemer

Diffusion Mathilde Dromard

Photographie Thomas Bohl

Captation et photographies de plateau Jo Tempié

Coproductions

La Distillerie (Aubagne 13) dispositif PLACE AUX COMPAGNIES . Le Théâtre des Carmes (Avignon 84)

Le Théâtre dans les Vignes (Couffoulens 11) . Mairie de Mandelieu-la-Napoule (06)

Accueil en résidence

Le Théâtre Transversal (Avignon 84) . Le Colombier des Arts (Planoiseau 39) . La Petite Pierre (Jegun 32) .

Culture Lub et Le Grand Ménage (Cabrières d'Aigues 84) . La Factory - Salle Tomasi (Avignon 84)

Soutiens

Conseil Départemental de Vaucluse . Mairie d'Avignon . SPEDIDAM

Partenaires

Le Théâtre de Pertuis (84) . L'Entrepont (06) . Forum de Berre l'Etang (13) . Mairie de Bandol (83)



photographie : Thomas Bohl

intention

pourquoi Madame ?

J'ai toujours cru à la puissance de l'intime pour toucher à l'universel. C'est pourquoi, depuis les débuts de la Compagnie du i, les spectacles que je crée s'inspirent de mes questionnements de femme, d'artiste et de ceux de mes collaborateurs. Ils mettent en scène une ou des femmes tantôt timides, maladroites, grandiloquentes, blessées, tyranniques, attachantes, exécrables, chantantes, dansantes, brinquebalantes... Comme les multiples facettes de celle que je suis et de celles que je rencontre. Les préoccupations de mes personnages, leurs aspirations témoignent de comportements humains dans toute leur complexité, leur ridicule et leur charme.

Depuis quelques années, j'observe que le monde s'ouvre à sa part de féminité blessée. Je me sens de plus en plus concernée par cette tentative de reconnaissance d'un état de fait pour que les relations hommes-femmes soient plus équilibrées, plus justes, plus simples. En naviguant depuis une quinzaine d'années dans le monde du spectacle vivant, je réalise ce qu'il faut de force et de persévérance pour faire entendre ma parole de femme artiste, pour me sentir légitime, pour obtenir les moyens financiers de réaliser des spectacles dont je rêve. La fatigue aussi devant ces freins intérieurs comme extérieurs. L'envie naît alors d'en observer les contours, avec la distance que les personnages permettent, ce pas de côté qui permet d'observer autrement.

En parallèle, la récente expérience de la maternité a chamboulé bon nombre de mes croyances. Et mon emploi du temps. Elle fait surtout ressurgir des schémas de fonctionnement en terme de rôles aloués aux femmes et de répartition des tâches, souvent déséquilibrée, dont je pensais naïvement m'être détachée. Je creuse avec humour dans le tissu intime, je cherche ce qui se cache dans la reproduction malgré soi de ces carcans, comme si un modèle avait été transmis depuis des générations, et que bien que n'étant plus du tout adapté au contexte actuel, nous nous devions de le reproduire. Je m'interroge sur le jeu de loyauté qui se rejoue là, de mère en fille et socialement. Et je me demande comment inventer une féminité (au delà de la seule maternité) qui nous ressemble et nous épanouisse.

C'est de ces casseroles transmises par nos mères, grand-mères et autres aïeules, ces valises, pleines de rôles prédéfinis et de blessures, que traite MADAME. Par ce spectacle, j'interroge notre liberté de nous alléger de certaines choses qui ne nous appartiennent pas.

perspective de dyptique

Bien que les femmes cumulent des siècles et des siècles d'oppression, de sentiment d'imposture, de sapage de leur confiance en elle, je suis bien consciente que les hommes ne sont pas exempts de schémas leur dictant des comportements répétitifs et enfermants, les empêchant de tisser des relations sereines et équilibrées avec les femmes, et avec eux-mêmes.

Après avoir exploré la construction et l'intimité des femmes dans MADAME, j'aimerais me pencher sur les interrogations et limitations que rencontrent les hommes, liées sans doute aussi à des transmissions de père en fils. Ce spectacle se nommerait certainement MONSIEUR comme un miroir tendu au précédent opus.



collage de photographies de famille . photographie Thomas Bohl

Les belles mains délicates de maman, la bouche de papa, les yeux de mamie et l'épi de l'arrière-grand-mère. Qu'est-ce qui est vraiment moi dans tout ça ?

la figure clownesque

tendre honnêteté

J'affectionne particulièrement les clowns qui n'en ont pas l'air. Ceux chez qui on soupçonne quelque chose mais dont la grandiloquence, la folie douce, se révèlent au fur et à mesure que l'intimité grandit avec le public.

On a tous croisé au détour d'un repas de famille des humains qu'on aurait cru sortis d'un spectacle. Grossir le trait, et parfois pas tant que ça, pour entrer dans la chair savoureuse de ces icônes familiales, c'est ma manière de résonner avec le tendrement ridicule de certains personnages du quotidien.

Le clown, c'est cette créature qui m'autorise, en tant qu'artiste, à convoquer une autre intelligence que celle habituellement requise : celle de la bête ou du petit enfant, tout en naïveté et à propos, cette intelligence d'avant les codes sociaux.

Cette posture me permet de gratter le vernis qu'on affiche en société et de révéler ce qui palpite derrière. Ces émotions ou jugements que l'on prend soin d'enfouir et cadenasser pour ne surtout pas craquer, pour sauvegarder sa dignité. Je suis persuadée qu'en montrant des figures qui débordent, critiquent ou se laissent dépasser, en laissant les spectateurs se reconnaître dans ces comportements, on autorise une part de ce grand bazar intérieur à exister. Et le rire peut ouvrir une brèche dans cette grande crispation qu'on croit nécessaire pour être aimé.

clown chamane

A travers les spectacles que je crée j'aime explorer différents degrés de clownerie, de la discrète espièglerie à la flamboyance rocambolesque. Je pars souvent de parts de moi non exprimées (et non exprimables) dans le quotidien.

Dans le spectacle *MADAME - histoire chantée des femmes qui m'ont précédée*, Bénédicte et Régine sont clownesques tout en subtilité. Je m'inspire et me moque avec tendresse de moi et de ma grand-mère, de moi essayant de la questionner, des réponses que j'aurais tellement voulu avoir et qu'elle ne m'a jamais vraiment données.

Je me décale en confiant le rôle de la quarantenaire en pleine interrogation à Véronika. Je lui confie mes questionnements, elle est comme un clown blanc, qui ramène toujours la conversation au sérieux de ses interrogations.

Le personnage de Régine digresse et lui échappe comme un auguste. Elle est inspiré de ma grand-mère avec son vocabulaire désuet, ses manières, sa pudeur, de la vision que j'ai de sa vie, comment j'imagine qu'elle impacte encore la mienne et de mes désirs d'autrice qui façonne un personnage pour servir l'histoire qu'elle invente. J'ai pris la liberté de lui donner l'accent jurassien, qui représente pour moi les racines. Ce personnage et ce rapport grand-mère/petite-fille est aussi nourri des discussions que nous avons eues avec Véronika, de ses grands-mères qu'elle n'a pas connues et donc fantasmées à partir des informations qu'elle a eues, de celles, mystérieuses elles aussi, de Michèle, régisseuse lumière.

En faisant résonner sur scène nos voix de femmes d'aujourd'hui avec celles de ces personnages créés pour le spectacle, nous devenons des figures chamanes qui se baladent entre réalité et fiction. N'ayant pas tous les éléments de l'histoire de celles qui nous ont précédées, consciente que nous ne pourrions plus avoir accès directement à ce vécu intime, j'invente une histoire, tissée de vrai et de rêvé, pour éclairer les échos de ces vies dans notre chair et notre esprit d'aujourd'hui.

Nous avançons ensemble, en équilibre sur la corde sensible qui nous relie à elles et au public pour non plus subir notre lignée mais l'embrasser, avec humour et tendresse, tisser de nouveaux liens; pas ceux qui nous entravent malgré nous, mais bien ceux qui nous donnent confiance et nous accompagnent.



photographies de plateau : Jo Tempié

Un gramophone, un fauteuil, une chaise, un grand tapis et un coin cuisine pour esquisser un intérieur, une intimité, le présent de Régine et Bénédicte. Les autres espaces et temporalités sont dessinés par la lumière.

la place de la musique

réinventions et compositions

Le spectacle invite à un voyage entre différents espaces-temps : le présent de Bénédicte et sa grand-mère, les différents souvenirs de Régine, et un espace-temps qui lie la fiction aux réflexions et questionnements de Mathilde adressés aux spectateurs. Par sa construction métissée, la musique reflète les différentes époques qui se mêlent devant nos yeux.

Les deux figures étant héritières d'une mémoire transmise et transformée au fur et à mesure des générations, nous nous permettons des libertés d'interprétation et de réécriture pour continuer de faire vivre le bagage émotionnel et vibratoire de Régine, Bénédicte et des autres figures familiales. Nous créons aussi des ambiances musicales inédites pour transmettre notre version de l'histoire familiale, féminine, universelle.

Le répertoire est donc large et éclectique, la variété des sources sonores aussi. Les combinaisons musicales et objets sonores racontent aussi les différentes époques reconvoquées. L'atemporalité du violoncelle alliée à une ou deux voix fréquente aussi bien le gramophone, son disque un peu usé ou son cornet porte-voix que la diffusion de sons beaucoup plus contemporains. Le son de certains objets du quotidien rediffusé comme un leitmotiv à des moments clés du parcours dessine également le paysage émotionnel de ces dames.

répertoire

Ce sont les chansons qui ont accompagné les grandes étapes de la vie de Régine, celle de Bénédicte et parfois les deux parcours sans qu'elles le sachent.

Il est constitué de morceaux que nous avons adaptés pour notre configuration violoncelle-voix :

The man I love (Georges et Ira Gershwin)

I want to break free (John Deacon - Queen)

La confession (Lhasa)

Chanson de Delphine à Guillaume (Michel Legrand - Les Demoiselles de Rochefort)

Alfonsina y el mar (Ariel Ramirez, Felix Luna)

Go to sleep little baby (Alisson Krauss)

Célyne Baudino, en parallèle du réarrangement de certaines partitions des chansons existantes, enveloppe ces différents moments de musique en direct par des ambiances sonores en écho ou contrepoint aux émotions qu'ils ont pu réveiller chez l'une ou l'autre des protagonistes. Elle nourrit ses créations de bruits ou voix enregistrés, de sons bruts, pour les mélanger à ses compositions mélodiques et créer un univers singulier, afin de donner à entendre au spectateur une autre facette de la vie intérieure des personnages.



Mathilde Dromard



Veronika Soboljevski

Mathilde Dromard actrice - autrice - chanteuse - metteuse en scène

Curieuse de nature, Mathilde expérimente depuis l'enfance divers médiums pour exprimer sa sensibilité. Après une formation en **Arts Appliqués** à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts Appliqués Olivier de Serres à Paris, elle arrive au spectacle vivant par la danse (**Flamenco**). Elle est diplômée du **Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon**, où elle se forme également à la **basse** et au chant lyrique. Elle poursuit sa formation en chant en explorant les registres du jazz, gospel et chants du monde.

Elle participe à la création du groupe pop rock **Martine's Mother** en 2009 et fait partie du groupe polyphonique féminin **Arteteca** depuis 2016.

N'ayant cessé d'élargir son panel d'expressions artistiques, elle découvre différentes approches du **clown** auprès de Caroline Obin (Proserpine), Alain Gautré, Cédric Paga (Ludor Citrik) et Benjamin Duncan. Cette posture de dialogue entre intériorité et expression devient sa compagne de route et d'écriture.

Elle co-fonde **La Compagnie du i** en 2010 et en est la directrice artistique depuis 2015. Elle invente son propre langage absurde, poétique et clownesque en montant ses créations. D'autres compagnies font appel à elle pour la direction d'acteur de leurs créations. L'Opéra d'Avignon lui commande la mise en scène d'un opéra pour enfants, *Bastien et Bastienne* de Mozart.

Elle est aussi danseuse pour des metteurs en scène tels que Roméo Castellucci, Frédéric Fisbach, Gaëlle Bourges et **actrice** avec divers réalisateurs tels que Guillaume Canet, Olivier Assayas, Nicole Garcia, Christophe Honoré, Nicolas Vanier...

Veronika Soboljevski violoncelliste - comédienne

Violoncelliste et contrebassiste formée au Conservatoire Régional d'Avignon où elle obtiendra en 1999 son DEM (violoncelle musique de chambre et solfège) et son prix de contrebasse en 2006.

En 2004 elle rencontre Adrien Mondot qui au sein de la Cie Adrien M l'invite à composer et interpréter au violoncelle, la musique du spectacle *Convergence 1.0* (Lauréat Jeunes Talents Cirque 2004).

Ce spectacle en tournée à travers le monde pendant cinq ans, imprégnera fortement sa pratique, et la transversalité des Arts sera désormais au centre de sa recherche. Dès lors elle compose et interprète des musiques de scène pour le spectacle vivant: *L'Encens et le Goudron* pour la Cie Le TIR et la lyre, des performances avec les Cies Les Arts et Mouvants, *L'Envers du décor*, le réseau Hors-Lits, *Métamorphose(s)* et *La Vie rêvée d'Alice* avec la Cie Les oreilles en éventail.

En 2017 elle rejoint la Cie Vita Nova en tant que musicienne, compositrice et interprète, et participe aux créations de *Sombre Rivière* (2017) et *Je m'appelle Ismaël* (2019), de l'auteur et metteur en scène Lazare.

Elle compose également pour l'image: une musique pour le film *L'étape du papillon* de Jérôme Huguenin-Virchaux, et en collaboration avec le compositeur Jean-Christophe Scottis, elle participe à la musique de courts-métrages de Monade Li: *Almaliza* et *The Selkie*.

Elle joue régulièrement au sein d'ensembles de musique classique (*Les Saltimbanques*, Opéra comique de Louis Ganne, m.e.s de Mireille Larroche, l'Opéra *Bastien et Bastienne* de Mozart, m.e.s de Mathilde Dromard à l'Opéra d'Avignon...

En 2019, elle rejoint Sara Giometti et son duo *Grandes Mother* (deux contrebasses, deux voix).



Thibault Patatin - regard complice - assistant dramaturgie

Depuis sa sortie du Conservatoire d'Avignon en 2013 sous la direction de Jean-Yves Picq, Thibault travaille en tant que comédien, metteur en scène, auteur et costumier.

Il s'intéresse à la création artistique dans des lieux et contextes nouveaux et auprès de différents publics. Durant son parcours, il a fait différents stages et suivi l'enseignement de François Cervantes et Catherine Germain (Cie l'Entreprise), Jean-Yves Picq, Cyril Cotinaut (TAC.Théâtre), Yves Marc, Serge Valletti. Il codirige le collectif La Cohorte, basé en Bourgogne et monte un Festival d'Histoires Courtes à Saint-Yan (71) : Saint-Yan Scintillant !

Pour la Compagnie du i, il soutient Mathilde Dromard à la mise en scène et réalise les costumes du spectacle *Carmen de la Cancion*. Attiré par l'univers du clown, notamment depuis sa rencontre avec François Cervantes et Catherine Germain, il monte un duo burlesque avec Aurélie Imbert : Paillette!, et interprète un spectacle clownesque sur la problématique migratoire : Arriver là. Il travaille aujourd'hui en tant que comédien avec le Théâtre du Roi de Coeur dans le spectacle Homo Clownicus.



Célyne Baudino - Composition et arrangements musicaux

Célyne est musicienne multi-instrumentaliste (chant, piano, guitare, looper). Passionnée par le piano, après des études sur Paris, c'est fin 2012 en s'installant à Montpellier qu'elle crée notamment Heart of Wolves, projet très vite soutenu par sa ville, qui l'emmènera sur toutes les routes d'Europe, en solo ou en trio. Elle composera entièrement 2 EPs remarqués par la presse et fera plus de 120 concerts en Europe jusqu'en 2016.

Depuis 2019, elle décide de créer des univers sonores pour le théâtre adulte et jeune public ainsi que pour l'image.



Michèle Milivojevic - Création lumière

Initiée à l'image en tant que scripte sur des courts, moyens métrages et films institutionnels, elle se tourne ensuite vers le spectacle vivant où elle forme sa pratique dans différentes institutions et manifestations (CDC Les Hivernales, Scène Nationale de Cavaillon, Chartreuse Villeneuve les Avignon, Festival d'Avignon...), au poste de technicienne, régisseuse lumière ou générale. Elle collabore également avec différentes compagnies, principalement comme éclairagiste, puis régisseuse spectacle, constructrice. Elle élargit son horizon depuis quelques années aux arts plastiques en accompagnant Olivier Grossetête et ses constructions monumentales en cartons et participe à l'installation d'expositions d'Ernest Pignon-Ernest.



crédit photo Vincent Bidault

la compagnie du i

Relever les petits riens qui font la beauté des liens humains

Depuis ses débuts, la Compagnie du i a toujours eu a coeur de relever les petits riens qui font la beauté des liens humains. Fondée en 2010 en Avignon par Mathilde Dromard et Sophie Rossano, la Compagnie du i a d'abord constitué un champ d'exploration pour des **créations originales** aux formes diverses allant de la déambulation de rue à l'intimité de théâtres en passant par des formes chantées, des cabarets insolites... Au fil des différentes créations, elle a façonné une écriture intéressée par l'humain dans ce qu'il a d'**intime**, de **vulnérable**. Dans ce qu'il cache derrière le masque, qui fait sa maladresse, et **tout son charme**.

Théâtre et Clown

Faire preuve d'un grand sérieux dans l'usage de l'humour, plonger dans les profondeurs avec un certain recul : ces valeurs fondatrices du i sont rapidement enrichies par le clown. Sans nez rouge mais doté d'une **demesure intérieure**. Si la Compagnie du i aime faire appel à différents médiums, l'humour reste une constante. Parce qu'être en vie n'a rien d'évident, mais c'est si bon quand on peut rire de soi, de l'autre, avec tendresse. Le jeu théâtral, la poésie, le chant, la musique font aussi partie des disciplines par lesquelles Mathilde aime creuser les questions existentielles qui la taraudent. Elle cultive cette polyvalence et convoque des artistes aux compétences variées selon les projets. Ainsi elle poursuit son exploration sur **la condition, les relations humaines**.

Sobriété et amour du détail

La **ligne esthétique et scénographique** du i reste sobre car c'est ce qui se joue pour les êtres en scène qui lui importe: un plateau quasiment nu, quelques accessoires, des lumières et costumes précis, évocateurs, qui permettent de situer un contexte, un point de départ. Laisser ensuite **le champs libre à l'imaginaire** et à la **relation au spectateur**.

Transmission

A travers des **stages de découverte et de pratique du clown** et du théâtre, atelier de cabaret, la transmission fait partie des activités importantes de la compagnie. En s'autorisant ce mouvement, Mathilde voit l'occasion de vivifier, faire fleurir sa pratique et son expérience singulière, d'accompagner des humains aux profils très variés sur leur chemin.

Au fil des créations, la Compagnie du i est soutenue par La Mairie d'Avignon, Le Conseil Départemental de Vaucluse et La Région PACA.



photographie : Jo Tempié

Les grands-mères sont des femmes

Dans le cadre de *Place aux compagnies* à la Distillerie d'Aubagne, la Compagnie du i présentait *Madame*, d'une jolie subtilité féminine.

Mathilde Dromard, qui est aussi chanteuse, a écrit le texte et partage la scène avec Véronika Soboljevski, qui est aussi violoncelliste. Avec la Compagnie du i (Avignon), on sait que la musique va être là, le rire aussi, jamais moqueur, la tendresse. *Madame*, présenté en sortie de résidence d'une semaine à la Distillerie, n'est pas encore tout à fait prêt, on y jette un coup d'œil sur le texte posé sur latable, il y a quelques petits trous de rythme et pourtant tout est lumineux. Cette femme adulte qui cherche à savoir qui est sa grand-mère ; cette absence et ce deuil de la mère, de la fille, entre elles ; ces manières différentes d'être femme quand deux générations vous séparent ; ce qui se transmet au delà de la tarte aux oignons, «la tarte aux larmes» ; ce que l'on tait surtout, d'un amour perdu qui n'était pas le grand-père, de frustration d'accomplissement personnel, professionnel pour l'une, de sentiment amoureux, maternel pour l'autre.

C'est avec la musique qu'elles se trouvent, qu'elles se connaissent le mieux et leurs duos vocaux sont très réussis. De même que leur passage entre leurs personnages et leur parole de comédiennes complices, qui entrecourent parfois la fiction. Mais le plus impressionnant reste la façon dont Mathilde Dromard joue la vieille dame, empêchée physiquement, puis retrouvant sa jeunesse quand elle la raconte, la revit, d'un geste... Subtil !

Agnès Freschel

Zébuline

Semaine du 2 Décembre 2024



photographie : Jo Tempié

Mathilde Dromard dévoile son histoire familiale dans « Madame ». Un moment de théâtre touchant et d'une tendresse infinie.

Cela faisait longtemps que l'on avait vu la comédienne Mathilde Dromard sur un plateau. L'une des dernières fois, c'était à l'occasion de « Carmen de la canción » en 2019, soit une éternité ! Pour « Madame – histoire chantée des femmes de ma lignée », fini les pastiches. Elle tombe le masque, est elle-même et toutes les femmes qui l'ont précédée.

Elle apparaît en fond de scène, arpentant le plateau. D'un pas vif, elle scrute le public qui s'installe. À jardin, on imagine un salon avec un gramophone et à cour au lointain, un établi pour représenter une cuisine. Enfin, elle s'avance et pose le postulat de départ du spectacle : la maladie de sa fille avec cette question : « Qu'est-ce qui fait que quelqu'un tombe malade au point que sa vie est sur un fil ? ». Elle sait alors qu'elle doit démêler les fils de sa filiation pour répondre à cette question. C'est ainsi qu'elle plonge le public dans son histoire.

Madame, le sensible sur un plateau

Que ce soit le sujet même de la pièce (la filiation et ses secrets), les portraits de femmes qui l'ont précédée, l'atmosphère et les moments de confidences, ici tout est sensible. On rencontre par l'intermédiaire de Mathilde, sa grand-mère maternelle, mais également sa mère et elle-même jeune adolescente.

Mathilde Dromard est saisissante lorsqu'elle devient cette grand-mère. En un clin d'œil, elle vieillit son attitude et son parler. On la voit vaquer à ses occupations quotidiennes rythmées par des rendez-vous anodins mais tellement essentiels pour combler le vide : préparer le repas, mettre en marche son gramophone, parler seule et se replonger dans ses souvenirs.

La lumière d'un rouge vif signée Michèle Milivojevic plonge ainsi le public dans les secrets de la grand-mère que sa mémoire scelle. Ce sont ceux qui resteront étouffés à vie mais qui vont conditionner les actes des générations futures.

Madame, une histoire intime si universelle

Parce qu'intime, l'histoire familiale de Mathilde Dromard devient universelle. Elle met ainsi en exergue dans ce texte délicat, écrit par elle-même, l'histoire d'une filiation. La grand-mère n'a de cesse de dire à sa petite-fille (Veronika Soboljevski) de vivre son rêve, ce que fait cette dernière. Elle raconte à sa grand-mère ses amours, l'accompagne au violoncelle pour une reprise de « I Want To Break Free » de Queen en résonance avec cette vie sacrifiée qui est racontée par bribes telles des pièces d'un puzzle. C'est ainsi que se développe une histoire à trous dont le public comble les interstices au fur et à mesure du récit.

Par des mots simples, Mathilde Dromard raconte bien plus qu'il n'y paraît. Elle raconte une société faite d'injonctions, une société de sacrifices, une société où la place que l'on revendique s'arrache avec détermination.

Madame, un théâtre musical

La musique, par touches, vient souligner la délicatesse et la profondeur de ce spectacle. Célyne Baudino, fidèle de la Compagnie du i, signe les arrangements sonores. Mathilde Dromard donne de la voix avec tact et se dévoile comédienne hors pair, embrassant les femmes de sa vie. La musique omniprésente dans la vie des femmes vient les ôter à leur quotidien, apporte des respirations, les fait vibrer et se sentir encore plus vivantes. De la grand-mère à l'esprit affûté, à la mère qui n'est plus, à la petite fille qui dénoue les liens sacrés de la filiation, les trois générations cohabitent dans ce splendide moment de théâtre.

Touchant et vibrant, tel est le nouveau spectacle de la Compagnie du i. Avec « Madame », Mathilde Dromard signe un beau retour sur le devant de la scène.

Laurent Bourbousson

Le 1er novembre 2025

OUVERT AUX PUBLICS

<https://ouvertauxpublics.fr>

médiations artistiques

mémoire sensorielle

En créant ce spectacle, l'intention est de faire vibrer la corde sensible d'une **mémoire sensorielle transmise dans les mots et les silences.**

Par le récit de celle, mi-réelle mi-fantasmée de ces deux dames, c'est l'héritage d'une lignée métissée, universelle qui est réveillée pour les spectateurs présents.

Les mots sont importants, les histoires qu'ils tissent, ce qu'ils font ressurgir de sentiment enfantin, de peur, de mystère, et de plaisir mêlés à côtoyer cette parole qui nous a été un jour offerte.

Les sons et sonorités y sont primordiaux, car bien souvent, au delà du sens du récit, la musique d'une langue, d'un instrument, une petite séquence musicale, sont encore plus puissants pour faire ressurgir en nous toutes une foule de souvenirs.

L'humour en est le liant, la marque de fabrique du i, parce que la vie réserve son lot de surprises et de douleurs mais c'est si bon de rire de soi, de l'autre, avec bienveillance ou cruauté complice.

transmission

En parallèle de l'expérience sensible que proposera le spectacle et de la réflexion à laquelle elle invite, nous aimerions proposer des espaces privilégiés de partage, sous forme de médiations artistiques.

- La première forme s'adresse à un public scolaire (4ème à terminale)

un temps de travail de 6 heures (réparties sur un ou deux jours) avec un groupe d'élèves permet à Mathilde de les inviter à explorer eux aussi ce qu'ils ont hérité de leur lignée : un surnom, une faussette, un talent pour la cuisine, le bricolage, de la tendresse, un eczéma récalcitrant, un goût pour les bonnes blagues ou une exigence à toute épreuve... Au moins une chose dont ils sont fiers et une qui leur pèse.

La (ou les) séances comprennent un petit temps d'écriture de courts textes pour en témoigner et peuvent donner lieu à une restitution devant un public, au sein de leur établissement scolaire ou du théâtre qui nous accueille, accompagnée par le violoncelle de Veronika.

- La deuxième forme, sur le même principe, s'adresse à des femmes immigrées ou des femmes en réinsertion sociale pour contacter des racines, mêmes si éparses ou incomplètes, et valoriser une parole souvent inaudible.

Le temps de travail sur l'écriture, le chant et la musicalité de ces paroles écrites par les participantes peut se décliner sur 2 à 5 modules de 3h. Et donner lieu à une présentation publique.

- Des stages de pratique et d'approfondissement du clown destinés aux adultes peuvent également être proposés autour du spectacle. Ils s'intéresseront à la corporalité, la construction d'un corps, d'une voix, d'une démarche par rapport à une notion d'héritage. Par expérience, les stages liés à des spectacles sont souvent l'occasion de réflexion plus profonde puisque directement en lien avec le geste artistique auquel les participant.e.s ont assisté.

Devis disponible sur demande à compagniedui@gmail.com

La Compagnie du i



Mathilde Dromard

(+33)6 62 53 93 42

1 rue Pétramale / 84000 Avignon

compagniedui@gmail.com / www.lacompagniedui.com

Siret 53278663900031 / APE 9001Z / Licence PLATESV-D-2022-004247